

VII. L'ADAPTATION AUX PETITES PAROISSES DES OEUVRES DE SAINT-SAUVEUR.

Saint-Louis de Courville.

En lisant les pages qui précédent, plusieurs se seront dit sans doute "Ces oeuvres de Saint Sauveur sont belles, mais on ne peut songer à les imiter parce qu'elles sont nées et qu'elles se développent dans des circonstances exceptionnelles qui ne sont réalisées et réalisables à peu près nulle part : où trouver une autre paroisse qui compte dix-huit mille paroissiens, une population aussi homogène composée presque exclusivement de canadiens français et de travailleurs, un clergé aussi nombreux et aussi entraîné : douze pères occupés uniquement au ministère paroissial et aidés à l'occasion par leurs confrères missionnaires logés sous le même toit, tous formés à la parole et à la direction des oeuvres, enfin un terrain ensemené depuis un demi-siècle par le zèle et la sainteté?"

Mais il ne s'agit pas d'imiter servilement et de transporter dans un milieu différent, sans modification de forme, ce qui réussit à Saint Sauveur. On peut s'inspirer et adapter. Sans doute, puisqu'on l'a fait déjà souvent, toujours avec succès. Citons au hasard outre les autres paroisses des pères Oblats en Canada : Saint-Pierre à Montréal, la Sainte Famille à Ottawa et Hull, les cathédrales des Trois-Pivières, de Saint-Hyacinthe, de Joliette, la paroisse des Pères Eudistes à Chicoutimi, Lévis, Sorel, Saint-Justin, surtout *Saint-Louis de Courville*.

Courville est une jeune paroisse, l'une des dernières venues de l'archidiocèse de Québec. Elle a été détachée de Beauport en 1910. Elle est sur la route de Québec au Sault-Montmorency et à Sainte-Anne de Beauport. Il s'y trouvait au début cent-quatre-vingts familles et la ferveur n'y régnait pas. Le presbytère était loin et l'église d'accès difficile : il y avait une lieue pour aller à Beauport : Saint Grégoire était plus près, mais les chemins mauvais et la maison du bon Dieu déjà étroite pour les paroissiens. Alors le dimanche, à